

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

# Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 20, DECEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 20 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)



Scientific Journal Impact Factor

## CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

**Dama Ninao**

**(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))**

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process  
SJIF 2025 = 6.907

**SJIF (A division of InnoSpace)**



SJIFactor Project

**SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor**

**E-mail : [evaluation@sjifactor.com](mailto:evaluation@sjifactor.com)**

**Website : <http://sjifactor.com/>**

**SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).**

**SJIF Impact Factor Evaluation [ SJIF 2025 = 6.907 ]**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue

interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### Directeur de publication et rédacteur en chef :

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé (Togo)

### Directeur de rédaction :

**Professeur Arthur MUKENGUE**, Université de Rhodes (Afrique du sud)

## Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

## Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur HETCHELI Follygan, Université de Lomé, Dr BASSANE Ernest (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur AVEGNON Komi Xolali, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr YEKE Ulrich-Ariel,

Université Omar Bongo (Gabon), Dr AWOKOU Kokou (MC), Université de Lomé, Dr PIDABI Ghabana (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr TONYEME Bilakani (MC), Dr LONGA Banabia, Université de Lomé, Dr NPAKOU Bantchin (MC), Université de Lomé, Kouawo Candide Achille Ayayi (MC) Université de Lomé, Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé, Dr KPASSAGOU Lodegaena Bassantea, Université de Lomé, Dr ANDOU Weinpanga A. (MC), Université de Lomé, Dr GNANE Napo (MC), Université de Lomé

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

**Secrétariat :** HOGNON Komi Mosé

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

### **Typographie française**

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

### **Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

### **Soumission des manuscrits**

Cette revue facture les frais de publication à **50 000F** détaillés comme suit :

- les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article ;
- à l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**.

Le paiement des frais se fera via les opérateurs téléphoniques.

- Envoi par **Western Union, Ria, Money Gram** (Bref, les canaux internationaux pour les auteurs devant envoyer les frais hors du Togo) à **TCHASSIM Koutchoukalo** (mail : mtchassim@gmail.com)
- ou par **Tmoney** (au numéro **00228 90 22 89 93**) pour les nationaux.

Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des

schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : [revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net](mailto:revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net). Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : [revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net](mailto:revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net), visitez le site de la revue : [www.revuedamaninao.net](http://www.revuedamaninao.net) ou nous contacter : Tel : 00228 90 22 89 93.

### **Evaluation par les pairs**

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

### **Objectifs et portée**

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## SOMMAIRE

1. **LES PROVERBES DANS LA TRADITION EDUCATIVE KISSI DE KISSIDOUGOU, EN GUINEE-CONAKRY ----- 17**  
Dr CAMARA Abdoul Karim, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)  
Dr BONGONO Yomba, Université Julius NYERERE de Kankan (Guinée-Conakry)
2. **DEVELOPPEMENT RURAL CONTRAIRE : BOKO HARAM ET LES MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD) ----- 32**  
ADOUM Forteye Amadou, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)  
DJANGRANG Man-na, Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD) (Tchad)  
ZOUA BLAO Martin, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)
3. **« CORRESPONDANCES » DE BAUDELAIRE : FONDATION ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UNE POÉTIQUE SYMBOLISTE ----- 52**  
N'GONIAN Kouassi Anicet, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, (Côte d'Ivoire)
4. **LA MÉDECINE PERSONNALISÉE ET LA MÉTAPHORE DU RÉDUCTIONNISME GÉNÉTIQUE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES CONTEMPORAINS ? ----- 68**  
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
5. **AUTOBIOGRAPHIES FUNÉRAIRES DES HAUTS DIGNITAIRES : APPORTS A L'HISTOIRE PHARAONIQUE (2500-1300 AV. J.-C.) ----- 90**  
TRAORE Assa Dramane, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)
6. **LA CONVENTION 32 TCHADO-FRANÇAISE----- 108**  
DOMARDEEL Ali, Université de N'djaména (Tchad)  
NDIGUYANA Mahnkoiri, Université de Sarh (Tchad)

7. LA PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE DE GEORGES CANGUILHEM --128  
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
8. LE COMMERCE DES PRODUITS ARTISANAUX DU CAMEROUN  
SEPTENTRIONAL : LA PRÉCARITÉ DANS L'AUTO-EMPLOI. -----145  
BATOUL Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)
9. FUNCTIONS OF HOMICIDE IN SHAKESPEARE'S TRAGEDIES : A  
READING OF *HAMLET AND MACBETH* -----160  
KLOUTSE Biava Kodjo, Université de Kara (Togo)
10. MODELÉ GRANITIQUE ET DÉGRADATION DE LA ROUTE NATIONALE  
A3 EN ZONE TROPICALE HUMIDE DANS UN CONTEXTE DE  
CHANGEMENT CLIMATIQUE (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) -----178  
LOUKOU Bolley Josué Aristide, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
DJE Bi Doutin Serge, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
YAO Brou Raymond, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. VERBES COGNITIFS, MARQUEURS DE SUBJECTIVITÉ ET  
D'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE DANS *LE MONDE  
S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE -----196  
CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
12. DU ROMAN INITIATIQUE AU ROMAN HISTORIQUE DANS *VOYAGE  
INITIATIQUE* DE NOËL-AIMÉ NGWA NGUÉMA -----211  
MOUPOUMBOU Clément, Université Omar BONGO de Libreville (Gabon)
13. LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE : DERIVES ET PERSPECTIVES -----229  
FOFANA Daniel Chifolo, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. « LUTTE POLITIQUE AU CAMEROUN POSTCOLONIAL : ENTRE  
ELIMINATION DES ADVERSAIRES POLITIQUES ET CONSERVATION  
DU POUVOIR (1958-1971) » -----246  
DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire, Université de Dschang (Cameroun)
15. DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES DE L'ADOPTION DE LA  
MÉCANISATION AGRICOLE DANS UN CONTEXTE DE FORTES  
POTENTIALITÉS AGROÉCONOMIQUES : LE CAS DE LA PLAINE DE  
MÔ AU TOGO -----264  
DJALNA Kouyadéga, Université de Kara (Togo)

- 16. DISTRIBUTION SPATIALE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA COMMUNE DU 9<sup>ÈME</sup> ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE N'DJAMENA (TCHAD)-----285**  
DJIMLASSEM NDOUBA Kisito, Université de Pala (Tchad)
- 17. ESSAI DE PROFILAGE DE L'AUTORITÉ TRADITIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : L'EXEMPLE DES CHEFS BÉTÉ DE GAGNOA-----305**  
DJOKOURI Loroux Serge Pacome Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. INTEGRATION SOCIOECONOMIQUE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DE LA NYA-PENDE (TCHAD) -----322**  
DOUMDE Marambaye, Université de Doba (Tchad)  
MOREMBA YE Bruno, Université de Doba (Tchad)  
DJIMADOUM Deba Emmanuel, Université de Dschang (Cameroun)
- 19. ANALYSE DES STRATÉGIES DE PROMOTION DES VALEURS ÉTHIQUES À TRAVERS LES CONTES DANS LES SOCIÉTÉS AGNI-----339**  
SENY Ehouman Dibié Besmez, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)  
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 20. ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET VISION DU MONDE DES ETHNOTEXTES FUNÉRAIRES NZIMA : L'EXEMPLE DES PLEURS RITUELS CONSACRES AU CLAN AZANWOULE -----356**  
EKRA Gnankon Christophe-Richard, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)  
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
- 21. UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE -----376**  
KALPET Emmanuel, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)  
MAMADI Robert, Université de N'Djaména (Tchad)

22. LITTÉRATURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : UNE ANALYSE GÉOCRITIQUE DU ROMAN *PUSSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS* DE IMBOLO MBUÉ -----400  
Eulalie Patricia ESSOMBA, École normale supérieure de Yaoundé 1 (Cameroun)
23. L'INTERDICTION DU PHÉNOMÈNE DE LA CAPTIVITÉ (ESCLAVAGE) AU SOUDAN FRANÇAIS (XIXe-XXe SIÈCLE) : ENTRE DÉFI ET ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX -----420  
FOFANA Yacouba, Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (Côte d'Ivoire)  
DIABATÉ Pori, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
24. ENQUÊTER LES GROUPES MARGINALISÉS AU TOGO : PARTICULARITÉS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DU CAS DES ENFANTS DE LA RUE À TSEVIE -----442  
GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL, Université de Lomé (Togo),  
AWESSO Atiyihwè, PPNDL, Université de Lomé (Togo),  
N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF, Université de Lomé (Togo),  
MOUMOUNI Innoussa, PPNDL, Université de Lomé (Togo)
25. L'ORGANISATION DU DEUIL CHEZ LES TABWA DE TANGANYIKA (DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA COLONISATION)-----462  
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
26. MAMY WATA ET LA DECOLONISATION SPIRITUELLE DE L'IMAGINAIRE POSTCOLONIALE DANS *LA CAGE* DE ROBERT DARENE -----479  
MALONDA MATINA Intime-Chancia , Université Omar Bongo (Gabon)
27. RECOURS AUX CENTRES DE SANTÉ PUBLICS DANS LA SOUS-PREFECTURE DE LANGUIBONOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) -----498  
KRAMO Yao Valère, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
ISSA Bonaventure Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
OUATTARA Rockyatou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
ASSI-KAUDJHIS Narcisse, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. **ÉTAT DE DROIT ET DEFIS SECURITAIRES EN AFRIQUE-----518**  
YAMEOGO Issaka, Université Norbert Zongo, Koudougou, (Burkina Faso)
29. **EMOTIONS ET ACTION PEDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE  
L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'UNIVERSITE DE BERTOUA -539**  
EPOTO IBON NDOME Jeanne, Université de Bertoua (Cameroun)  
BIOLO Joseph Thierry Dimitri, Université de Bertoua (Cameroun)  
MAPOUKOU Jeannine, Université de Bertoua (Cameroun)
30. **CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE  
AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH  
ARENDT-----552**  
KARABOILY Mah Hortense, Institut National Supérieur des Arts et de  
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
31. **L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ET LA RÉSILIENCE CHEZ LES  
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DU TOGO-----567**  
KAZIMNA Pazambadi, Université de Lomé (Togo)
32. **ART AS A THERAPY: A READING OF ALICE WALKER AND ZORA  
NEALE HURSTON -----582**  
KAN-OUAR Eguibowé Viviane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)  
AFAGLA Kodjo , Université de Lomé (Togo)
33. **IMPACT DE LA PRATIQUE AGRICOLE SUR LA DYNAMIQUE  
PAYSAGÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORO (NORD-OUEST DE LA  
CÔTE D'IVOIRE)-----595**  
KONE KARNON, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)  
KONÉ KIYOFULO HYACINTHE, Université Alassane Ouattara (Côte  
d'Ivoire)  
TRAORE ZIE DOKLO, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
34. **DÉCRYPTAGE STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU MÉTALANGAGE  
DANS LE DISCOURS NÉGRO-AFRICAIN : CAS DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU  
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN ET *ALLAH N'EST  
PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA-----611**  
KPAN Roger Gueu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
ASSI Fabrice Christian Ehouan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. **THE COMMONWEALTH DEVELOPMENT AND BENIN: A POSTCOLONIAL COMPARATIVE ANALYSIS**-----626  
ABADAMÈ Marcellin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
36. **PLURALISME ETHNIQUE ET DEMOCRATIE EN AFRIQUE : PROSPECTIVE POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE** -----642  
MBIA MALLAH Syngam, Université de Lomé (Togo)
37. **LE PERSONNAGE MARGINAL DANS *BLACK MANOO* DE GAUZ : MODE, CADRE DE VIE ET IDEOLOGIE**-----658  
MENEDA Danielle Laurence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. **DES HOMMES DANS DES PROFESSIONS TRADITIONNELLEMENT FEMININES DANS UNE SOCIETE FORTEMENT STEREOTYPEE (OUAGADOUGOU)**-----673  
MILOUNGOU/BAMOGO Touwindé, Université Thomas SANKARA (Burkina-Faso)
39. **ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE** -----695  
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)  
ALIMAN Fabrice, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
40. **HEIDEGGER ET L'EPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHETIQUE DE L'ETANT**-----713  
DIALLO Mounirou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)  
NDIAYE Moïse Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
41. **DYNAMIQUE DES INFRASTRUCTURES DE MOBILITÉ ET CONGESTION LIÉE À LA DESSERTÉ DE LA VILLE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)**-----728  
YAO N'guessan Fabrice, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)  
N'DRI Kouamé Sylvain, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

- 42. DE LA TRANSTEXTUALITE ET DE LA TRANSGENERICITE EN ART :  
UNE PROMOTION DU CONTE ORAL PAR LA CINEMATOGRAPHIE --748**  
N'GUESSAN Konan Germain, Institut National Supérieur des Arts et de  
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)  
EHILE Kadja Olivier, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action  
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 43. PEUPEMENT ANCIEN DU ZARMAGANDA DES ORIGINES AU XVE  
SIÈCLE : CAS DES CII ET DES LAFAR (NIGER) -----763**  
HAMA Nouhou, Département d'histoire à l'université Abdou Moumouni de  
Niamey (Niger)
- 44. LA NOTION DE SOLIDARITE AU GABON : QUELLE EVOLUTION DE LA  
FIN DU XIX<sup>E</sup> SIECLE A 2024 ? -----779**  
NYAMA Abraham Zéphirin, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
- 45. INTEGRATION DES TIC DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
ET TECHNIQUE EN GUINEE : ENTRE INSUFFISANCE  
INFRASTRUCTURELLE ET DEFICIT DE COMPETENCES NUMERIQUES  
-----793**  
OUATTARA Bapindié, Université Thomas Sankara (Burkina-Faso)  
DIALLO Mamadou Koudiougou, École Normale d'Instituteurs de Boké (Guinée)
- 46. AFRO ET FRANCO FÉMINISMES DANS *CELLES QUI ATTENDENT DE  
FATOU DIOME*-----809**  
MAÏGA Aboubacar Abdoulwahidou, Université Yambo Ouologuem de Bamako  
(Mali)  
DEMBÉLÉ Sambou, École Doctorale-Droit, Économie, Sciences sociales,  
Lettres et Arts du Mali (Mali)
- 47. TRADITION ET MENDICITE AU BURKINA FASO : UNE ILLUSTRATION  
A PARTIR DES PARENTS AYANT DES ENFANTS JUMENTAUX DANS LA  
VILLE DE OUAHIGOUYA -----821**  
SAOUADOGO Sidibéouéndin, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)  
TRAORE Masseniva, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)

48. MICROCREDIT ET BIEN-ETRE MONETAIRE DES MENAGES RURAUX  
AU CAMEROUN -----832  
TCHUENGA Doris, Université de Maroua (Cameroun)  
NLOM Jean Hugues, Université de Douala (Cameroun)
49. STRUCTURE POETIQUE DU FEMINISME DANS *GRAIN DE SABLE* DE  
TANELLA BONI ET *CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE  
-----854  
TRAORE Bakary, Université Félix Houphouët- BOIGNY, Abidjan, (Côte  
d'Ivoire)
50. VARIABILITÉ CLIMATIQUE ET RÉSILIENCE DES PRODUCTEURS DE  
RIZ PLUVIAL DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BODOKRO (CENTRE  
DE LA COTE D'IVOIRE) -----869  
KOUASSI Yao Dieudonné, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte  
d'Ivoire)  
KOUADIO N'dri Yann Cedric, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte  
d'Ivoire)  
KOFFI Kouadio Alain, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
51. TYPOLOGIE ET FONCTIONNALITÉS DES CÉRAMIQUES À BROBO  
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : SAVOIR-FAIRE ET USAGE-----887  
YAPI Apo Sandrine, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte  
d'Ivoire)  
YEO Mitanhantcha, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
52. ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET MOUVEMENTS DE « VEILLE  
CITOYENNE » AU BURKINA FASO : ÉMERGENCE D'UNE  
CITOYENNETÉ ACTIVE OU DYNAMIQUE SOCIALE À TONALITÉ  
POPULISTE ? -----901  
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
53. DU NAZINON AU MOUHOUN : DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION  
HUMAINE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE-----914  
BATIENO Désiré, Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI (Burkina Faso)
54. DU FONDEMENT DE L'UNIVERSALISME DES DROITS DE  
L'HOMME À PARTIR DE LA MORALE DE KANT -----930  
HONBA Théodore, Université de Douala (Cameroun)

- 55. ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE  
DANS LA NUIT SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN -----947**  
LYAMANGOYE Bob Emarculin, Université Omar Bongo (Gabon)
- 56. ÉVALUATION DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES DE  
FORMATION INITIALE ET CONTINUE EN LIEN AVEC LE  
NUMÉRIQUE ÉDUCATIF ET DÉVELOPPEMENT  
PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS DU SUPÉRIEUR AU  
CAMEROUN -----962**  
BEYALA OWONO Marguerite, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- 57. DEPICTING SLAVERY AND SOCIAL DIFFERENCES IN TONI  
MORRISON'S A MERCY -----976**  
ADOUPO ACHO Patrice, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- 58. ANALYSE CRITIQUE DE LA PLACE DE L'ORIENTATION-  
CONSEIL DANS LES LOIS SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE ET  
PROFESSIONNELLE AU CAMEROUN -----991**  
MEZO'O Gaston-Lebeau, Université de Yaoundé I (Cameroun)

**ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE DANS LA NUIT  
SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN**

**Dr LYAMANGOYE Bob Emarculin**  
**Université Omar Bongo (Libreville)**  
**lyamangoye@hotmail.com**

**Résumé :** *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun inspire une réflexion sur la société marocaine arabo-musulmane qui reste extrêmement traditionnelle et phallocratique. Dans ce récit, on retrouve Ahmed, mais sous les traits de Zahra, devenue vieille femme qui raconte son existence. Nous analyserons comment cette société marocaine phallocratique vit encore au rythme des considérations religieuses qui rythment la foi des fidèles déterminant parfois leurs actions. C'est sous les approches théoriques de Christine Détrez sur « la construction du genre » et les théories féministes de Judith Butler que nous aborderons cette analyse.

**Mots clés :** Altérité, identité, féminité, genre, masculinité, reconstruction.

**OTHERNESS AND REHABILITATION OF FEMALE IDENTITY IN TAHAR BEN  
JELLOUN'S THE SACRED NIGHT**

**Abstract:** *The Sacred Night* inspires reflection on Moroccan Arab-Muslim society, which remains extremely traditional and male-dominated. In this story, it is through Ahmed, but in the guise of Zahra, now an old woman who recounts her life. We will analyze how this phallogentric Moroccan society still lives according to religious considerations that shape the faith of the believers, sometimes determining their actions. Our analysis will be based on Christine Détrez's theoretical approaches to 'gender construction' and Judith Butler's feminist theories.

**Keywords:** Otherness, identity, femininity, gender, masculinity, reconstruction.

**Introduction**

Dans certaines sociétés arabo-musulmanes, le poids de la tradition et de l'islam, dans une société fortement patriarcale, dicte encore les actions de nombreux croyants. Cette pression religieuse et sociétale s'invite parfois dans les foyers ou le regard de l'autre se révèle comme un indicateur indispensable de la reconnaissance de soi. La société marocaine est fortement traditionnelle aujourd'hui et décrite par Tahar Ben Jelloun, dans *L'enfant de sable*, comme une communauté ancestrale où règne encore le pouvoir patriarcal et le poids prégnant des doctrines ou considérations religieuses. « *Ben Jelloun*

*met en scène une société arabo-musulmane héritée de la période préislamique ou dominait l'idée que le destin de l'individu est conditionné par le groupe social auquel il appartient, par ses règles et coutumes qui, de façon évidente, accordent tous les droits à l'homme au détriment de la femme.* » (Mamadou, 2020, p. 85) Ainsi donc, l'auteur marocain retrace la destinée de Ahmed, né(e) fille et transformé(e) en garçon par le simulacre du père Hadj Mohamed qui voulait une descendance masculine. L'enfant grandit sous le sceau du secret familial et la surveillance intransigeante de ce père jusqu'à ses vingt ans. Mais le subterfuge prend fin cette fameuse « nuit sacrée », qui est la vingt-septième nuit du ramadan ; c'est notamment celle où Ahmed/Zara, l'héroïne de *La nuit sacrée*, est délivrée par la mort de son géniteur qui s'entêtait à la faire passer pour un homme. L'écrivain Tahar Ben Jelloun signe une belle fresque identitaire, avec ce roman, qui conte l'affranchissement douloureux et solitaire d'Ahmed et multiplie les incursions dans le fantastique, la tradition et la culture marocaine arabo-musulmane. A priori, ce roman, *La nuit sacrée*, est la suite de *L'enfant de sable* qui nous plonge dans l'univers trouble et neurasthénique d'Ahmed devenue Zahra, une vieille femme essayant de rétablir la vérité sur son secret. Elle revient sur ce passé traumatique où étant « Autre », Zahra au passé torturé et tourmenté affirme vouloir « parler, déposer les mots et le temps. » (Ben Jelloun, 1987, p. 7), c'est-à-dire se libérer du mensonge qui emprisonnait sa vie. Mais comment les considérations sociales et religieuses influent-elles sur la construction des identités ?

Cette analyse vise à montrer que le personnage de Zahra, après une vie masculinisée, tente de se reconstruire et retrouver sa féminité initiale en faisant face aux écueils d'une vie féminisée. Mais l'identité peut-elle se construire véritablement après un travestissement profond ? Et quel rôle peut jouer la mémoire dans cette reconquête de soi ? La tentative de s'en libérer aboutit-elle à une véritable renaissance ? Nous allons construire notre raisonnement autour de la théorie de Judith Butler avec son ouvrage *Trouble dans le genre*, qui fait une déconstruction historique du sexe et que l'on ne peut pas « dire que le sexe est "toujours déjà" construit » (Butler, 2006, p. 10) et qu'il dépend souvent des constructions sociétales. La théorie de Butler repose sur le concept de performativité du genre : le genre n'est pas une essence interne, mais une construction sociale résultant de la répétition d'actes et de gestes quotidiens, créant l'illusion d'une identité stable. Dans ce cadre, nous nous intéressons à l'un de ses concepts : la déconstruction du binaire. Concrètement, ce travail se structure autour de trois articulations qui composent l'essentiel

de notre analyse : sortir de la double identité ; du féminin interdit à l'affirmation d'une identité féminine et la socialisation dans tous ses états.

### 1. Sortir de la double identité

Aujourd'hui, « la construction sociale du corps » pour reprendre les mots de Christine Détrez occupe les débats féministes sur la question évolutive du genre le renvoyant parfois en un simple construit purement social. Toujours est-il que pour Judith Butler, « *le genre est culturellement construit indépendamment de l'irréductibilité biologique qui semble attaché au sexe ; c'est pourquoi le genre n'est ni la conséquence directe du sexe ni aussi fixe que ce dernier ne le paraît.* » (2006, p. 67) En effet, ces propos de Butler, qui placent le genre comme pur construit culturel trouvent une résonance dans *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*, de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun où Ahmed né de sexe féminin est contraint de se travestir en homme selon le bon vouloir d'un père guidé par une prétendue considération et gloire sociale. Ahmed, devenue Zahra revient sur son histoire sans faux-semblants, elle retrace sa trajectoire sans artifices ni mensonge en vidant sa mémoire d'un lourd secret longtemps gardé dans le recoin de son subconscient car ces rides « *sur le front sont les traces et les épreuves de la vérité.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 7) Elle veut « *rétablir les faits et [...] livrer le secret gardé sous une pierre noire dans une maison aux murs hauts au fond d'une ruelle fermée par sept portes.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 8) *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun, roman où se mêle fiction et conte, retrace les années de vie, de mensonge et de falsification de l'identité d'Ahmed/Zahra, devenue vieille et qui s'arroge désormais le privilège de dire la vérité car elle « *a été une enfant à l'identité trouble et vacillante. [Elle] a été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 8)

L'identité « trouble et vacillante » dont parle le narrateur s'explique sans doute par la dissonance qui existe entre son sexe et son apparence physique aux attributs masculins construits méticuleusement par la figure paternelle afin de dissimuler sa véritable identité au sein de la société. Il s'agit a priori d'une identité hybride ou diffractée voire indéfinissable totalement fabriquée pour juguler le développement d'une identité féminine source d'opprobre et d'avilissement. Ainsi le travestissement devient-il à la fois une stratégie d'évitement d'une situation déshonorante et de réhabilitation de l'image d'un père

« diminué, humilié ». Zahra renoue avec les vieux démons du passé liés à son genre détourné et vide sa mémoire : « *Je vais parler, déposer les mots et le temps. Je me sens un peu lourde. Ce ne sont pas les années qui pèsent le plus, mais tout ce qui n'a pas été dit, tout ce que j'ai tu et dissimulé. Je ne savais pas qu'une mémoire remplie de silences et de regards arrêtés pouvait devenir un sac de sable rendant la marche difficile.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 7) Ce qui attire l'attention dans ce passage, c'est que le poids des années n'est point comparable au mutisme et à la performance/ performativité qu'il a fallu à Zahra pour exprimer une masculinité factice et artificielle, fabriquée contre son gré, par contrainte. Il s'agit donc d'un mécanisme mis en place pour inventer une identité autre, une identité de genre distincte d'un corps sexe aux antipodes des attentes paternelles et des considérations socioculturelles. Mais les propos caricaturaux de Judith Butler peuvent s'appliquer à la volonté de Hadj Mohamed, le père d'Ahmed : « *On s'éveillerait le matin, on puiserait dans son placard, ou dans quelque espace plus ouvert, le genre de son choix, on l'enfilerait pour la journée, et le soir, on le remettrait en place.* » (Butler, 2006, p. 13) Sauf que pour le père de Ahmed/Zahra, il ne s'agit pas d'enfiler le genre de son choix pour sa fille uniquement pour une journée, mais pour vingt ans. Il y a donc chez Ahmed un véritable « trouble dans le genre » qui se manifeste par le déni de la réalité du sexe féminin exprimé par son père dès sa naissance :

*Quand la sage-femme m'appela pour constater que la tradition avait bien été respectée, j'ai vu, je n'ai pas imaginé ou pensé, mais j'ai vu entre ses bras un garçon et pas une fille. J'étais possédé par la folie ; Jamais je n'ai vu en toi, sur ton corps, les attributs féminins ; L'aveuglement devait être total. (Ben Jelloun, 1987, p. 24)*

Le discours du père dominé par la répétition du verbe « j'ai vu » et renforcé par l'antithèse « j'ai vu, je n'ai pas imaginé ou pensé », « j'ai vu [...] un garçon et pas une fille » montre ici l'insistance et l'opposition entre ce qui est de l'ordre de la réalité du père qui dépasse toute imagination et tout entendement humain et la réalité factuelle. Cette tournure stylistique souligne également le caractère surprenant voire inattendu de la réaction de Hadj Mohamed qui prend subitement conscience de sa folie et de son aveuglement. En conséquence, sans tenir compte du sexe du corps, le genre peut être déterminé par une décision ou une volonté extérieure au sujet. Mais l'univers fictionnel montre également que ce travestissement du genre devient de plus en plus problématique quand le protagoniste est confronté à l'altérité causée par ce que Judith Butler qualifie de « trouble dans le genre ». Pour ce qui est d'Ahmed/Zahra, ce trouble dans le genre se

construit et se manifeste parce que le sexe assigné à la naissance plutôt que de correspondre à son identité de genre est une parfaite parodie, une mise en scène d'une identité transgenre imposée au point qu'il se reconnaît tantôt comme une femme tantôt comme un homme. Ce personnage de Ben Jelloun oscille entre deux identités dans un même corps entraînant cette altérité intérieure qui devient une prison mentale à laquelle elle cherche à se soustraire à tout prix. « *Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante. Je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine s'effritant au moindre coup de vent. [...] pour renaître et vivre* » (Ben Jelloun, 1987, p. 138)

Ainsi, c'est au cours de la vingt-septième nuit du ramadan (Laylat al-Qadr), appelé aussi « Nuit du Destin » dans le Coran, que Hadj Mohamed, agonisant, décide de s'absoudre de ses péchés en rétablissant la vérité et délivre enfin Ahmed / Zahra de son secret : « *La Nuit du Destin te nomme Zahra, fleur des fleurs, grâce, enfant de l'éternité.* » (Ben Jelloun, 1987, p.29) Ahmed renaît désormais sous les traits de Zahra qui signifie la fleur, la lumière et l'éclat pour celle qui a connu le mensonge et le travestissement jusque-là et qui retrouve la liberté, l'identité féminine au cours de cette nuit : « *Je demande que ton pardon me soit accordé... [...] Tu es libre à présent. Va-t'en, quitte cette maison maudite, fais des voyages, vis ! ... Vis ! ...* » (Ben Jelloun, 1987, p. 29) C'est la parole performative du père qui réhabilite l'identité sexuelle originelle de Zahra, il a conscience du mal qu'a engendré sa décision de travestir la vérité et d'étouffer la féminité de sa fille confrontée à une vie de mensonge, à vivre une altérité conflictuelle entre son moi intérieur et son corps social. Cet acte de pardon intervient selon la mystique coranique car durant cette « nuit sacrée », les musulmans sont appelés à accentuer leurs prières et à entreprendre de bonnes actions auprès des plus démunis pour se rapprocher plus d'Allah. Pour Hadj Mohamed, « *[l]a vingt-septième nuit de ce mois est propice à la confession et peut-être au pardon. [...] – Vingt ans de mensonge, et le pire c'est moi qui mentais, toi tu n'y es pour rien, pour rien ou presque.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 21) Mais la volonté du père est de reconnaître son erreur, sa folie passée, l'image insupportable du monstre qu'il était devenu depuis ce fameux jour de la naissance de Ahmed/Zahra. Pour Mansour Fahmy (2021, p. 100) :

*Le coran recommande à ceux qui ont péché et qui veulent que leur repentir soit efficace, de libérer leurs esclaves. [...] Au mois du Ramadan, si l'on n'observe pas les règles*

*rigoureuses de la dévotion en ce qui concerne le jeûne, on est astreint, selon les cas, ou à affranchir un esclave ou à rassasier des indigents.*

Selon les préceptes coraniques, c'est « au cours de cette nuit sacrée, la vingt-septième du mois de ramadan, nuit de la « descente » du Livre de la communauté musulmane, où les destins des êtres sont scellés, que [son] père, alors mourant, [la] convoqua à son chevet et [la] libéra. Il [l]'affranchit comme on faisait avec les esclaves. » (Ben Jelloun, 1987, p. 20) Durant cette nuit, toutes les actions sont meilleures qu'une vie entière passée dans les prières ; elle est décrite dans le Coran comme « meilleure que mille mois » de prières.

La mort du père sonne la fin du simulacre, « [a]vec la disparition du père quelque chose devait aussi s'achever. Il emporterait avec lui dans sa tombe l'image du monstre qu'il avait fabriqué. » (Ben Jelloun, 1987, p. 49) Ahmed devenue Zahra essaie de se réapproprier sa véritable féminité en se débarrassant de tous les attributs masculins. Elle se vide, du moins croit-elle, de tout passé ou tout souvenir. Toutefois, avant de se réapproprier son identité première, Zahra doit au préalable enterrer l'initiateur de cette supercherie et ensuite reconstruire son identité en déconstruisant d'abord la figure paternelle et reconnaître par la suite les traits distinctifs de sa propre différence :

*Je vidai très vite le sac qui contenait presque tout ce que je possédais, une chemise d'homme, un pantalon, un extrait d'acte de naissance, une photo de la cérémonie de la circoncision, ma carte d'identité, l'acte de mariage avec la malheureuse Fatima, [...] Les bandelettes de tissu étaient encore autour de ma poitrine pour empêcher les seins de sortir et de grossir. Je retirai avec rage ce déguisement intérieur composé de plusieurs mètres de tissu blanc. (Ben Jelloun, 1987, pp. 50-51)*

Pour sortir de l'identité transgenre et enfin affirmer son identité féminine, Zahra doit se déposséder de sa masculinité et se dépouiller des attributs sociaux tels que l'« acte de naissance, une photo de la circoncision... qui lui confèrent son statut d'homme. Se débarrasser de ce déguisement/travestissement signifie non seulement se réconcilier avec soi-même mais encore réconcilier le sexe avec le genre. Ce qui signifie que le trouble dans le genre n'est pas toujours lié à la dissonance sexe/genre mais à une réalité.

Zahra rompt avec le passé en abandonnant tout ce qui la rendait prisonnière de son identité féminine sur plusieurs plans à l'instar de ces bandages qui empêchaient ses seins de poindre. Selon Abbés Maazaoui (1995, p. 69) : « Cette conquête du corps prend en premier lieu la forme d'une délivrance qui consiste pour l'héroïne à pouvoir enlever tous

*les bandages qui lui enserrant le corps, et notamment les seins et le bas-ventre.* » Avec cet acte symbolique, elle enterre son passé en même temps que son père et croit brûler les souvenirs de cette enfance traumatique, « *toute une vie, une époque de mensonges et de faux-semblants. Avec les pieds et les mains [elle entassait] les objets sur le corps [qu'elle piétinait] un peu au passage.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 51) La réappropriation de cette identité neuve, celle des origines conduit désormais Zahra à redéfinir sa nouvelle existence et s'approprier enfin ce qui reste encore de sa féminité obstruée, elle est désormais « Autre ». Cette « nuit sacrée » représente pour Zahra la fin d'une première existence et le commencement d'une nouvelle vie. Alors, insidieusement, elle quitte la demeure familiale pour tenter d'oublier voire renaître en changeant non seulement d'espace (ville), mais également de vie. Mais parviendra-t-elle à s'assumer ou « à récupérer » cette féminité ou découvrira-t-elle que ce corps féminin est finalement plus problématique dans cette société phallogratique ?

## **2. De la construction d'une identité féminine**

Après la fameuse « Nuit Sacrée », Zahra découvre dorénavant les nouvelles sensations de son corps féminin longtemps supplicié et atrocement flagellé par les turpitudes du père. Elle est exorcisée après vingt ans de « maudition » et « *son corps devient non seulement un moyen de locomotion pour s'enfuir, mais aussi un territoire à explorer au service de sa quête identitaire.* » (Barbier, 2019) En effet, « *le désir, qu'entrevoit ici Zahra, lui ouvre un univers de sensations jusqu'alors inconnu qu'elle associe aussitôt à la vie et qui lui fait soupçonner qu'en lui, se trouve sa renaissance.* » (Hafez-Ergaut, 1999) Zahra, délivrée de son corps d'homme, va commencer à ressentir les troubles liés à ce « nouveau » corps féminin. D'abord, le premier niveau de féminité pour Zahra implique l'apprentissage des rôles de sexe appropriés et de facto acquérir la constance de genre car selon Véronique Rouyer (2007, p. 65) : « *le développement du comportement de rôle de genre est un processus graduel qui commence dans la petite enfance et se poursuit toute la vie.* » Or, dans le cas du personnage de Ben Jelloun, cet apprentissage a été faussé dès sa naissance et ne s'est pas fait dans les normes à cause du travestissement décrété par le père. Pour Zahra, la difficulté réside dans les mécanismes du genre liés à sa reconstruction, comme en attestent les mots de Véronique Rouyer, (2007, p. 65) : « *Selon les périodes du développement, les normes des comportements appropriés au sexe ne sont pas semblables, les tâches d'acquisition diffèrent, et les patterns*

*d'influences sociales varient.* » Autrement dit, la construction de l'identité sexuée de Zahra s'avère être problématique puisque les apprentissages nouvellement acquis ne cadrent pas encore avec la nouvelle structuration du corps. C'est plus dans sa socialisation que les influences sociales proximales contribuent véritablement à promouvoir le développement du genre féminin. Dans cette quête de soi, la demeure de l'Assise et de son frère aveugle, le Consul, se relève être le premier endroit où elle va vivre réellement son identité de genre et essayer enfin de se féminiser lentement. « *Ainsi mon destin fut scellé et j'étais devenue l'élément essentiel de ce couple peu ordinaire. Le travail de l'oubli se faisait à mon insu et je m'installais de plus en plus dans l'histoire de l'Assise et du Consul.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 102) C'est dans cette socialisation que le savoir lié au genre émerge chez Zahra, il s'agira dès lors de tenter de retrouver au fur et à mesure sa féminité perdue. Toujours selon Véronique Rouyer (2007, p. 63) :

*Au cours du développement, la régulation du comportement se fait tout d'abord par des renforcements externes, puis de façon prédominante par le sujet lui-même (standards personnels) : initialement, le comportement est autorégulé sur la base des conséquences anticipées de l'environnement social, mais avec l'expérience, l'acquisition de connaissances et le développement cognitif, [elle construit son propre standard personnel lié] aux conduites de genre.*

Dans le cas de Zahra, la régulation de ses habitus passe nécessairement par son approche de la socialité, c'est-à-dire par sa façon d'être et de se comporter dans ces nouveaux habits féminins. Et dans cette reconquête de soi, elle trouve grâce aux yeux du Consul qui la traite avec référence et respect dans une société « *marocaine [qui] s'inscrit dans l'altérité puisqu'elle est partagée entre deux cultures : entre la tradition marocaine où l'identité est fortement marquée par l'islam, et la culture occidentale imposée lors du protectorat français.* » (P. 182)

Il faut reconnaître que dans certaines sociétés arabo-musulmanes, le corps de la femme ne peut être pensé que de façon sexuée érigeant de facto une norme de la masculinité. La perception de ce corps de la femme est intrinsèquement liée aux traditions historico-religieuses qui entretiennent parfois les mécanismes patriarcaux. Pour Christine Détrez (2002, p. 148), « *[l'] individu, en même temps qu'il naît dans telle ou telle famille qui le socialisera selon ses goûts, dispose d'une identité sexuée.* » Cette conception de l'identité sexuée de l'enfant varie surtout selon la communauté et l'esprit des parents ; car

« le corps est porteur de l'identité sexuée, marquée par les organes sexuels qui font de chacun, biologiquement, un homme ou une femme. » (Détrez, 2002, p. 149)

Finalement, c'est une jeune fille déstructurée car l'absence du père produit un état négatif qui consiste parfois à un manque de repères puisque Zahra navigue parfois entre rêve et réalité. Redevenue « Autre », elle doit finalement tenter de se reconstruire loin de la cellule familiale qui était une sorte de prison imposée par le père. Ce lieu symbolise à lui tout seul les symboles de sa vie masculinisée, et partir sonne comme un impératif pour retrouver sa liberté. Mais désormais, il faut « devenir une femme, cultiver [s]a sensibilité et redonner à [s]on corps la douceur dont il était privé. » (Ben Jelloun, 1987, p. 72) Ce passage illustre bien que l'héroïne de Tahar Ben Jelloun entame l'épanouissement de son corps naturel au contact des plaisirs de son monde. Elle vit dans un sens une libération physique du corps, « une rupture entre les sexes et la rupture avec le corps, sont marquées par la violence. » (Maazaoui, 1995, p. 170)

Ainsi, « [elle faisait ses] premiers pas de femme libre. [...]. [son] corps accueillait de nouveaux instincts, des réflexes que la nature lui insufflait. » (Ben Jelloun, 1987, p. 41) Cette nouvelle identité n'est pas sans risque pour Zahra qui fait désormais face aux contraintes liées au genre féminin. Et « [d]ans son dénouement, [...]. Le monde patriarcal étant révolu avec la mort du père et l'écoulement du domaine, [elle veut] renaître sous une nouvelle forme. » (Paterson, 2004, p. 128) La fin du pouvoir patriarcal s'achève avec la mort du père. Mais cette nouvelle apparence est aussi révélatrice du long processus qu'elle emprunter pour réellement être elle-même. Dans son cheminement, elle vit plusieurs épreuves depuis qu'elle s'est réappropriée sa véritable identité de femme, en incarnant « cette ambivalence, heureuse de sa décision [...] de quitter le symbole de l'oppression passée, mais cette décision s'accompagne nécessairement d'une douleur intense qui est celle de l'arrachement et de la perte de repères. » (Barbier, 2019, p. 126) Mais son exil est marqué parfois par sa nécessité d'oublier ce passé et de se reconstruire autrement puisqu'elle doit d'abord apprendre à reconquérir son corps de femme nié depuis vingt ans et libéré du joug paternel :

*J'étais sans attaches, sans amarrage. [...] Mon esprit n'était plus encombré de tant de questions, tant de choses à faire ou à défaire. [...] J'étais décidée à enfermer mon passé dans un coma profond, à le dissoudre dans une amnésie totale. Sans regret, sans remords.*

*J'aspirais à une nouvelle naissance dans une peau vierge et propre. (Ben Jelloun, 1987, p. 53)*

Dorénavant, le corps renaît à nouveau et Zahra est amenée à oublier son ancienne existence autrefois jonchée de doutes et d'interrogations. C'est sous une nouvelle apparence, la véritable qu'elle entrevoit désormais d'arpenter sa vie, dans une peau vierge et propre. Toutefois, l'affirmation de cette identité se révélera chaotique et oppressante car dans certaines régions musulmanes, la religion est régulièrement pesante à l'endroit des femmes. Elles subissent continuellement les pressions sociales tant dans le domaine privé que dans l'espace public et sont souvent victimes du harcèlement de la rue voire du viol. Le personnage de Tahar Ben Jelloun l'apprend à ses dépens lorsqu'elle est victime de violence sexuelle de la part d'un inconnu pour la première fois :

*Avec ses dents il dénoua mon saroual. Son visage en sueur ou en larmes était plaqué contre mes fesses. Il délirait. D'un geste brusque il me mit à terre. Je poussai un cri bref. Il mit sa main gauche contre ma bouche. Avec l'autre il me maintenait face à la terre. [...] Pour la première fois un corps se mêlait au mien. (Ben Jelloun, 1987, 55-56)*

Et pour la toute première fois Zahra découvre la violence faite au corps féminin et les sensations de la sexualité fusse-t-elle forcée. Elle apprend dans la douleur et l'humiliation l'émerveillement de la découverte de son corps de femme. Ce viol peut se lire aussi comme l'accomplissement de sa féminité et représente, en quelque sorte, le drame de milliers de femmes musulmanes qui subissent des violences physiques et sexuelles non seulement dans l'espace public, mais aussi dans des lieux privés. Dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, le viol revient comme un leitmotiv et se lit aussi dans *La Nuit de l'erreur* où Zina se fait violer par cinq hommes. La violence s'exprime ici tant au niveau familial que social. Selon les mots de Abbas (p. 73) : « *Dans la pratique du viol comme dans la pratique du portrait, il y a ce qu'on peut appeler une mutilation sélective et discursive du corps féminin : dénigré ou nié, occulté ou réduit, le corps est dans tous les cas hyperboliquement et réductivement sexualisé.* » En effet, le viol demeure toujours une objectivation du corps féminin par le violeur. Cette emprise sur le corps féminin se réduit uniquement à ses organes génitaux censés procurés du plaisir. Chez Tahar Ben Jelloun la dimension du corps féminin est une donnée fondamentale, c'est aussi une histoire du corps mutilé dans son développement et son absence d'identification véritable. Cette vision porte un coup sur la société arabo-musulmane qui réduit la femme parfois au rang « d'objet ».

Sinon, dans son errance Zahra accède au fur et à mesure à la sociabilité et à son équilibre psychologique voire existentiel auprès du Consul, l'aveugle qui la réconcilie réellement avec son corps de femme, et sa sœur L'Assise. Il est important pour elle « *de ne plus être encombrée de vingt ans d'une vie trafiquée, de ne plus regarder en arrière et de donner des coups de pied à une horde de souvenirs qui couraient après [elle] et qui rivalisaient dans l'inavouable, [...] [et décide de] devenir une femme, cultiver [sa] sensibilité et redonner à [son] corps la douceur dont il était privé.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 71-72) Elle est en rupture total avec le monde patriarcal et surtout avec son « androgynéisation » : « *J'ai tout arraché. Je suis une arrachée volontaire, et j'essaie d'être heureuse, c'est-à-dire de vivre selon mes moyens, avec mon propre corps. J'ai arraché les racines et les masques. Je suis une errance qu'aucune religion ne retient.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 74-75) Vivre avec son propre corps, c'est retrouver les sens féminins et « arracher les masques » de sa vie antérieure.

### 3. La socialisation dans tous ses états

Dans *La nuit sacrée* de Ben Jelloun, la construction narrative de l'identité de Zahra se borne aux aléas et aux vicissitudes de la société arabo-musulmane. Elle est toujours tourmentée entre son passé et le désir de se réinventer ; cette réinvention, qu'elle soit intérieure ou extérieure, est perçue comme une fuite puisqu'elle est en perpétuelle déplacement et interrogation sur son existence passée. La focalisation interne permet d'accéder aux sentiments des personnages de Ben Jelloun notamment Zahra qui vit un véritable drame intérieur depuis son adolescence. « *Le travail de l'oubli se faisait tant bien que mal. J'avançais malgré tout dans l'enterrement des êtres et des choses.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 80) Dans l'univers romanesque de l'écrivain marocain, la nécessité de se mouvoir poursuit ses personnages dans leur quête identitaire, d'Azal, personnage de son roman *Partir*, à Zahra, il met en exergue l'impossibilité d'intégration et d'ancrage véritable de ses personnages qui vivent parfois un drame existentiel et une errance géographique pour tenter de se reconstruire ailleurs. Ici, Ben Jelloun « *fait une étude approfondie des êtres étouffés par la tradition qui les façonne et les isole, des êtres qui doivent se débattre tant avec la misère humaine et physique que psychologique.* » (Boza Araya, 2013, p. 183) Le personnage de Zahra se débat dans sa trajectoire narrative en flirtant entre le réel et le rêve, mais ses « rêveries étaient toutes sinistres. » (Ben Jelloun, 1987, p. 68)

Le changement spatial chez Tahar Ben Jelloun permet également la mise en place de nouvelles intrigues où la diégèse se confond parfois avec une errance intérieure voire extérieure de Zahra qui multiplie les rencontres au cours de son itinéraire diégétique. Dans cette maison de l'Assise et du Consul, différente de la maison familiale, la rémission et l'accomplissement de l'héroïne de Ben Jelloun se poursuit. Son arrivée est porteuse d'un brin de joie dans la vie de l'Assise et du Consul qui retrouvent un peu de chaleur avec cette présence. Finalement, c'est dans les bras du Consul, et par un subterfuge dans une maison close, que Zahra découvre l'ivresse de la sexualité pour la première fois :

*Lentement je laissai pénétrer en moi, mettant mes mains sur ses épaules pour l'empêcher de changer de position. Il jouit très vite. Je restai sur lui, sans bouger, attendant qu'il retrouvât son énergie. L'érection revint peu après et ce fût prodigieux. [...] Le désir dirigeait instinctivement mon corps et lui dictait les mouvements appropriés. J'étais devenue folle. Je découvrais le plaisir pour la première fois de ma vie dans un bordel avec un aveugle ! Il était insatiable. (Ben Jelloun, 1987, p.113-114)*

Une complicité lie désormais fiévreusement son corps avec celui du Consul et prouve que Zahra s'accommode doucement de sa féminité retrouvée de son corps. Pour elle, « [c']était essentiel de ne plus être encombrée de vingt ans d'une vie trafiquée, de ne plus regarder en arrière et de donner des coups de pied à une horde de souvenirs... » (Ben Jelloun, 1987, p. 71-72) Elle, qui était un enfant de sable jusque-là, trouve désormais l'amour dans les bras du Consul :

*Le miracle avait le visage et les yeux du Consul. Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante. [...] Je n'étais plus cet être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne, basée sur l'hypocrisie, les mythes d'une religion détournée, vidée de sa spiritualité, un leurre fabriqué par un père obsédé par la honte qu'agite l'entourage. Il m'avait fallu l'oubli, l'errance et la grâce distillée par l'amour, pour renaître et vivre. (Ben Jelloun, 1987, p.124)*

Cette liaison amoureuse l'affranchit de son travestissement et lui procure à chacun de ses sens, sa vitalité qui était endormie ou entravée puisqu'elle a passé son adolescence à refouler le désir. Avec le Consul, elle « résume sa lente émergence à la vie et surtout à l'auto-affirmation d'elle-même, en tant que femme et en tant qu'identité libre, singulière et agissante. » (Hafez-Ergaut, 1999) Cet amour devient une espèce de rempart pour Zahra contre tous les souvenirs lancinants qui pullulent dans sa mémoire et lui fait retrouver tout doucement certains traits de sa féminité longtemps occultée. Et pour s'épanouir véritablement, elle doit d'abord castrer le masculin qui est encore en elle car l'acte sexuel

a un effet stabilisant sur son identité sexuelle. Cette reconstruction du genre apparaît finalement comme une performance dans une société arabo-musulmane régie par les doctrines religieuses.

En effet, « [l]a plupart des expériences de Zahra dans la reconquête de sa féminité tendent à illustrer l'aliénation du corps féminin, brutalement soumis à la loi d'une société phallocratique et rarement sujet de son désir. » (Yves Clavaron, 2008, p.158) En effet, elle se rend bien compte que sa féminité s'établit dans son interaction avec l'autre sexe, contrairement à la masculinité qui se construit de façon autonome ; « Zahra est vouée à l'incomplétude et au malheur qui revêt les formes multiples de la répression imposée aux femmes et illustre indirectement le déterminisme qui agit sur la construction du genre. » (Clavaron, 2008, p.158)

*Le personnage de Ahmed / Zahra présente une conscience lucide de l'impact des forces sociales et politiques dans la fabrication du genre : il/elle dit la force de la loi patriarcale qui pèse sur les êtres dans la société arabo-musulmane, notamment la subordination sexualisée de la femme et la violence qui pèse sur elle du fait de l'ordre phallocratique. (Clavaron, 2008, p. 154)*

Elle veut renouer avec son identité corporelle, mais sans concéder pour autant aux stéréotypes sociaux impartis au genre féminin. L'écriture de Tahar Ben Jelloun s'affranchit des contraintes et considérations sociétales pour montrer le cycle des malheurs réservés aux femmes musulmanes. Zahra retrouve peu à peu les repères de cette altérité qu'elle traîne depuis sa venue au monde. Mais dans ses pérégrinations, la faute paternelle, supportée par l'héroïne, semble peser comme une malédiction avec notamment l'assassinat de son oncle - le père de son épouse Fatima dans *L'enfant de sable* - qui a découvert son secret, trahie par l'Assise. Emprisonnée pour l'assassinat de son oncle honni, elle reçoit en prison la visite inattendue de ses sept sœurs qui considèrent cette mascarade comme une trahison au point de mutiler ses organes génitaux :

*Nous sommes venues, cinq doigts d'une main, mettre fin à une situation d'usurpation et de vol. Tu n'as jamais été notre frère et tu ne seras jamais notre sœur. [...] On va te faire une petite circoncision, on ne va pas simuler, ce sera pour de bon, [...], on va te couper le petit chose qui dépasse, et avec une aiguille et du fil on va museler ce trou. On va te débarrasser de ce sexe que tu as caché. (Ben Jelloun, 1987, p.141-142)*

Cette mutilation s'apparente en quelque sorte à la castration de sa prétendue masculinité puisqu'elle s'est fait passer pour un homme durant vingt longues années.

Avides de vengeance et bernées par « *l'usurpation du supposé Ahmed, qui leur a indûment imposé une tutelle masculine, elles s'attaquent à la féminité même de Zahra après l'avoir tondu, elles pratiquent une excision sauvage, lui cousent le sexe, contrepoint tragique du simulacre de circoncision qu'avait subi Ahmed enfant.* (Yves Clavaron, 2008, p. 158) Ainsi donc, le karma s'abat sur Zahra car sa « *vie d'homme déguisé avait été plus qu'un péché, une négation, une erreur.* » (Ben Jelloun, 1987, p. 159) Mais les chemins de la rédemption sont pour Zahra un véritable chemin de croix qu'il va falloir emprunter pour prétendre se libérer définitivement de cette double identité. Son récit, racontée par Zahra elle-même, sonne comme une tentative pour exorciser les vieux démons de cette altérité.

### **Conclusion**

*La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun est l'expression de la violence et de la misogynie dans la société maghrébine de culture arabo-musulmane ou la religion, en l'occurrence l'islam, est régie par les lois coraniques qui guident les fidèles dans la ferveur de leur foi et de leurs actes. L'auteur marocain prend les traits d'un ethnologue pour montrer des êtres étouffés par la tradition et la culture qui parfois les façonnent dans une société phallocratique où prédomine l'oppression du genre féminin. Ce roman -conte présente la libération douloureuse et solitaire de Zahra, née fille et proclamée garçon par la volonté du père. Chez Tahar Ben Jelloun, l'identité et la quête de soi sont au centre de ce roman car elles se construisent et se redéfinissent principalement dans l'exil de Zahra. L'héroïne est souvent sujette à l'impossibilité de se reconnaître entièrement puisque son identité de genre est en perpétuelle mutation, et ce processus est alimenté par des conflits internes et des souvenirs douloureux qui la hantent. Oscillant entre le merveilleux et la tradition musulmane, l'écriture du corps féminin est une façon pour l'écrivain de questionner l'inconstance identitaire, la douleur de l'exil et le faible espoir d'une réconciliation psychique.

## **Bibliographie**

### **1. Corpus**

BEN JELLOUN Tahar, (1987). *La nuit sacrée*, Paris, Seuil.

### **2. Ouvrages**

DETREZ Christine, (2002). *La construction sociale du corps*, Paris, Seuil.

MANSOUR Fahmy, (2021). *La condition de la femme dans l'islam*, Paris, Éditions Allia.

ROUYER Véronique, (2007). *La construction de l'identité sexuée*, Paris, Armand Colin.

### **3. Article**

BALDE Mamadou Lamine, (2020). « Métamorphose, transmutation et esthétique du double. Le personnage postmoderne à l'épreuve de la spiritualité », *Hybridité et métamorphose, Revue Roumaine d'Études Francophones*, N°12, p. 81-98, Roumanie, ARDUF.

BARBIER Brigitte, (2019). « Espace, corps et récit dans *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun », *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, Vol. 92, N°1.

BOZA Araya Virginia, (2013), « La société arabe connotée dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun », *Revista de Lenguas ModeRnas*, N° 18, Université de Costa Rica, p. 175-185.

BUTLER Judith, (2006). *Trouble dans le genre*, Paris, Éditions La Découverte.

MAAZAOUI Abbés, (1995). « *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* ou le corps tragique », *La Revue française*, Vol. 69, N°1, p. 68-77.

### **4. Webographie**

CLAVARON Yves, (2008). « La vie d'Ahmed/Zahra ou la mise en crise de la masculinité chez Tahar Ben Jelloun », *Itinéraires* [En ligne], Numéro inaugural/2008, mis en ligne le 1 décembre 2008, URL : <http://journals.openedition.org/itinéraires/2219>, consulté le 30 novembre 2025.

HAFEZ-ERGAUT Agnes, (1999). « Jeux de Masques : *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun », *Mots Pluriels*, N°10, [https : www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP1099ahe.html](https://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP1099ahe.html), consulté le 28 novembre 2025.